

CD, critique. JONAS KAUFMANN : AN ITALIAN NIGHT (1 cd SONY classical, 2018)



CD, critique. JONAS KAUFMANN : AN ITALIAN NIGHT (1 cd SONY classical, 2018). Timbre d'airain, contrôlé sur toute la tessiture, avec ce medium désormais presque barytonant (en particulier dans Cielo e mar de La Gioconda de Ponchielli, abordé avec une couleur fauve et sombre d'une irrépressible langueur blessée radicale), ... la prestation vocale du bavarois **Jonas Kaufmann** répond à nos attentes. Saluons cette ivresse éperdue des héros marqués par le destin, promis à vivre les élans extatiques amoureux d'une irrépressible passion... De toute évidence Jonas Kaufmann affirme ici dans cet exercice de plein air et immergé parmi un public très nombreux, qui l'acclame à chaque passage vers l'aigu en général très bien négocié. La présence des spectateurs dans le théâtre à ciel ouvert de la Waldbühne de Berlin conditionne tout le dispositif d'un spectacle qui évidemment heurtera les plus pointus, habitués, nantis des salles fermées de l'opéra.

Mais le genre a besoin de ses grandes messes populaires et très grand public, pour renforcer ce lien vital entre un artiste et son public, pour régénérer aussi l'opéra qui sans cela, serait réservé à une poignée de pseudo spécialistes arrogants et constipés.

D'où la valeur de ce type d'expérience qui a toute sa place aujourd'hui. D'ailleurs, Jonas Kaufmann n'invente rien : avant lui, le légendaire Luciano Pavarotti savait élargir l'horizon lyrique, métissant ses récitals en mêlant les genres et les catégories. Et cela ne bouleverse personne. Et le succès fut au rendez-vous.

Kaufmann prolonge donc un exercice qui se cultive en marge du

lyrique en salle (et avec mise en scène), sans empiéter sur ses frontières.

Après ce Ponchielli solistique d'un lyrisme embrasé à voce sola, voici tout un cycle théâtral, extrait de la dramaturgie la plus tendue, âpre de *Cavalleria Rusticana* de Mascagni, opposant Santuzza et Turiddu, ex amants ici affrontés



car elle ne l'aime plus désormais, ce qu'il n'accepte pas : un duo mordant, félin là encore, qui se termine comme chez Bizet (*Carmen*) par l'assassinat de la jeune femme : pour exprimer toutes les nuances de cette passion refroidie qui pourtant suscite la colère hallucinée du ténor, Jonas Kaufmann invite le mezzo onctueux et charnel de la diva [Anita Rachvelishvili, cantatrice qui a précédemment réalisé un passionnant et inégal récital chez le même éditeur.](#) Les 3 seynettes ainsi restituées, rappellent combien le vérisme est une écriture chambriste qui met en lumière les affects les plus enfouies des protagonistes, en général comme ici, des amants éprouvés, détruits (*Turiddu*) ou exacerbés, volontaires, libertaires (*Santuzza*). Bel épisode de tragédie amoureuse dont Mascagni a le génie et que servent avec une passion mesurée les deux chanteurs présents à la Waldbühne de Berlin.

Evidemment, hors de la scène d'un théâtre, et ici en plein air, on demande des chanteurs de se dépasser, d'oser une nouvelle palette de sentiments qui se projettent vers le public massé en foule compacte... le dernier épisode qui commence par le solo *Mamma, quel vino è genero*, affirme la qualité du timbre de Kaufmann, brûlé, dévasté, avec ces richesses harmoniques dont il seul aujourd'hui à posséder l'intensité musicale. Aucun ténor n'atteint tel prodige expressif : **écoutez l'air 14 : « Parla più piano »**, version du Parrain par Nino Rota, énoncé avec une finesse d'intonation d'une ... diseur acteur de premier plan. Bluffant.

Ensuite suivent plusieurs tubes et standards déjà enregistrés dans son précédent récital ***Dolce vita***, de quoi illustrer et coller à sujet de la thématique de la soirée : An italien evening / une soirée italienne. Et de passion comme d'italianità, le ténor n'en manque pas (comme Anita dans le céléberrissime air Caruso de Lucio Dalla).

Chacun mesurera leur latinité passionnelle, – la faculté du ténor en crooner et séducteur rugissant, envoûtant, captivant..., son charisme halluciné, fauve là encore, aux couleurs souvent très sombres : se succèdent parfois sirupeuses les mélodies de Ernesto de Curtis, Giovanni d'Anzi, Nino Rota... Avouons que dans ces terres pas vraiment lyriques, mais qui mettent en lumière une voix taillée pour l'incarnation la plus pathétique, voire théâtrale, – qui sait – heureusement demeurée musicale, sensible, presque subtile;; la reprise de l'inusable **VOLARE de Domenico Modugno**, avec la soprano Rachvelishvili, est piloté avec tact et finesse : un très beau duo, tout en complicité, et en empathie avec le public.



Et pour finir, le sublime ***Nessun dorma*** chanté par le prince Calaf dans Turandot de Puccini conclut cette soirée grand public sous la voûte berlinoise du théâtre en plein air de la Waldbühne. Le charme opère, grâce à la généreuse musicalité du plus grand ténor actuel.

Jochen Rieder pilote le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, avec efficacité. Et oeillades, effets de manche... car ici, exercice oblige, c'est la démonstration et la théâtralité qui comptent essentiellement. Les puristes évidemment crieront au blasphème. Mais cela fonctionne. Indéniablement.

Programme :

« Cielo e mar », La Gioconda, Ponchielli
« Tu qui, Santuzza », Cavalleria Rusticana, Mascagni

« Mamma, quel vino e generoso », Cavalleria Rusticana,
Mascagni
Ti voglio tanto bene »
Voglio vivere così
Mattinata
Rondine al nido
Caruso
Parlami d'amore, Mariù
Tornar a Surriento
Il Canto
Non ti scordar di me
Parla più piano
Un amore così grande
Musica proibita
Passione
Catari, Catari
Volare
« Nessun dorma », Turandot (Puccini)

Jonas Kaufmann, ténor

Avec Anita Rachvelishvili, mezzo-soprano

Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin

Jochen Rieder, direction

Enregistré au Waldbühne Berlin le 13 juillet 2018

CD Sony Classical 19075879332

**DVD événement, critique. PLAY
: Alexander Ekman (Ballet de**

l'Opéra de Paris, 2017, 1 dvd BelAir classiques)

DVD événement, critique.
PLAY : Alexander Ekman
(Ballet de l'Opéra de Paris,
2017, 1 dvd BelAir
classiques). Réjouissante
création chorégraphique...
PARIS, Opéra Garnier,
décembre 2017. La musique de
Mikael Karlsson renforce
l'impact visuel et rythmique
du ballet conçu par le
suédois Alexander Ekman ; la
force expressive et
suspendue du premier, la
liberté imaginative du
second forment ici un
spectacle d'une beauté
saisissante, au mouvement
vif, nerveux, haletant
jusque dans ses contrastes

ludiques voire espiègles (ballons, balles, bulles renforcent
la vision aérienne, immatérielle du drame...) qui alternent les
tableaux aux couleurs nettes, aux géométries claires et
propres.



Le Suédois Alexander Ekman a dansé avec le Nederlands Dans Theater et le Ballet Cullberg avant de créer comme chorégraphe. Amateur du spectaculaire et de l'onirique (donc ici structures métalliques, danseurs suspendus, élévations...), deux constantes



dans son écriture qui alimentent toujours la part de l'esthétique directe, franche, Ekman occupe tout le plateau du Palais Garnier dans **cette production parisienne de décembre 2017**, – pour les fêtes de fin d'année, qui méritait bien d'être fixée par l'enregistrement. Femmes cervidées, hommes princesses, groupe et solistes... le chorégraphe dans son premier travail avec les danseurs français, métisse les identités pour mieux porter l'élan des corps dans un geste libre, essentiellement, viscéralement ... poétique.



Pour cette nouvelle création, Alexander Ekman s'associe au compositeur Mikael Karlsson, déjà collaborateur sur plusieurs ballets, mais également à une équipe d'instrumentistes inattendus sur la scène de Garnier, comme la chanteuse de negro-spiritual Callie Day, ou la percussionniste et marimbiste Adélaïde Ferrière, primée aux Victoires de la Musique Classique 2017. Sur le plateau le spectacle est total et le jeu des danseurs ne cesse à travers un enchaînement de séquences visuelles et mobiles, d'interroger la forme d'un conte dansé, d'une dramaturgie du mouvement, du sens de la direction et de l'espace... Avec « PLAY », le jeu est partout. Un plaisir physique, visuel, sensoriel, un spectacle accompli et réjouissant ... que le dvd devait forcément mémoriser. Jubilatoire liberté de la danse ludique. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2018.

DVD événement, critique. PLAY : Alexander Ekman (Ballet de l'Opéra de Paris, 2017, 1 dvd BelAir classiques) – CLIC de CLASSIQUENEWS

<https://belairclassiques.com/film/alexander-ekman-ballet-opera-paris-play-dvd-blu-ray>

PLAY [DVD & BLU-RAY]

Chorégraphie, décors et costumes : Alexander Ekman

Musique : Mikael Karlsson

avec Stéphane Bullion – Danseur Étoile

Muriel Zuspereguy – Première Danseuse

Vincent Chaillet – Premier Danseur

et le Corps de Ballet de l'Opéra national de Paris



© Opéra national de Paris / Ann Ray

Marion Barbeau, Aurélia Bellet, Alice Catonnet, Silvia Saint-Martin, Ida Viikinkoski, Juliette Hilaire, Laurène Levy, Charlotte Ranson, Jennifer Visocchi, Claire Gandolfi, Marion Gautier De Charnacé, Clémence Gross, Caroline Osmont, Sofia Rosolini, Chelsea

Adomaitis, Margaux Gaudy-Talazac, Mouget Shanti

Aurélien Houette, Allister Madin, Marc Moreau, Jérémy-Loup Quer, Daniel Stokes, Simon Valastro, Adrien Couvez, Yvon Demol, Alexandre Gasse, Antoine Kirscher, Mickaël Lafon, Hugo Vigliotti, Takeru Coste, Simon Le Borgne, Antonin Monié, Andréa Sarri

Les musiciens

Chanteuse Gospel : Calesta «Callie» Day

Piano : Frédéric Vaysse Knitter

Premier violon : Amanda Favier

Second violon : Pauline Fritsch

Alto : Benoît Marin

Violoncelle : Eric Villeminey
Contrebasse : François Gavelle
Saxophone soprano : Christian Wirth
Saxophone alto : Géraud Etrillard
Saxophone ténor : Adrien Lajoumard
Saxophone baryton : Pascal Bonnet
Percussions : Adélaïde Ferrière

Costumes : Xavier Ronze
Lumières : Tom Visser
Vidéaste : T.M. Rives
Assistante du chorégraphe : Ana Maria Lucaciu
Conseillère stratégique et dramaturge : Carina Nildalen
Assistante aux décors : Claire Puyenchet

FICHE TECHNIQUE

Enregistrement HD : Opéra national de Paris (Palais Garnier) |
12/2017 Réalisation : Tommy Pascal
Date de parution : 28 septembre 2018
Distribution : Outhere Distribution France

1 DVD Référence : BAC155
Code-barre : 3760115301559
Durée : 106 min.
Livret : FR/ANG Image : Couleur, 16/9, NTSC
Son : PCM 2.0, Dolby Digital 5.1
Code région : 0

1 BLU-RAY Référence : BAC555
Code-barre : 3760115305557
Durée : 106 min.
Livret : FR / ANG
Image : Couleur, 16/9, Full HD
Son : PCM 2.0, DTS HD Master audio 5.1
Code région : A, B, C

LIVRE événement. Trésors de la musique classique / Partitions manuscrites : XVII – XXXI^e (BNF, Textuel, 2018)

LIVRE événement. Trésors de la musique classique / Partitions manuscrites : XVII – XXXI^e (BNF, Textuel, 2018). Rien ne remplace la consultation directe d'un manuscrit autographe, en l'occurrence celle d'une partition destinée à sa création... les ratures, les traits marqués à grands coups de plume et de crayon de couleur, ... sont autant de signes des repentirs, des corrections, et aussi des coupures réalisés par l'auteur, ou d'autres mains dont il faut retrouver les motivations et l'identité. La BNF Bibliothèque Nationale de France conserve un corpus unique au monde de partitions originales dont celles d'œuvres majeures de l'histoire de la musique. Les Baroques (Rameau et Charpentier, Bach et Vivaldi), les classiques viennois dont Haydn et Mozart (le manuscrit de l'opéra Don Giovanni quand même, don de la cantatrice Pauline Viardot !), les Romantiques dont Beethoven, Chopin, Liszt, Schumann, ... avec un chapitre dédié à l'opéra (Rossini, Gounod, Verdi, Wagner, Bizet, Offenbach, Massenet et Saint-Saëns, Franck, Fauré, Dukas...), ...



PARTITIONS AUTOGRAPHES

les premiers révolutionnaires au début du XX^e (Debussy, Stravinsky, Boulanger, Ravel, Satie, Poulenc...), puis trésor effectivement, Une Symphonie Alpestre de Richard Strauss – entre autres-, dont le manuscrit a été légué par le compositeur lui-même comme un signe de réconciliation entre France et Allemagne, et aussi pour remercier les autorités françaises pour la conservation de son propre fonds de manuscrits saisis pendant la guerre... Au XXI^e, se distinguent aussi les documents et leur graphie de Dutilleux et Boulez...

Voici donc en grand format et 272 pages, les plus impressionnants des manuscrits de musique conservés à la BNF. Le présent ouvrage a le mérite d'éditorialiser le propos, c'est à dire pour chaque partition, développer un texte de présentation et de synthèse qui rappelle le contexte de sa production dans la vie du compositeur, et indique précisément ce qui constitue la valeur du document. La qualité (et le format) permettent de comprendre cette « fabrique » d'où émergent et se précisent à partir de l'inspiration du cerveau musical, l'écriture des mélodies, le tissu harmonique, les principes de construction et de sonorité des œuvres ainsi dévoilées dans la coulisse de leur conception. Le plus : le volume comprend 100 pages de reproductions des partitions manuscrites (aux côtés des 90 illustrations évoquant le fond social, historique, personnel des compositeurs évoqués...). Parution annoncée le 24 octobre 2018. Prochaine critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com / avec un focus sur les partitions les plus impressionnantes... à suivre.



LIVRE événement. Trésors de la musique classique / Partitions manuscrites : XVII – XXXI^e (BNF, Textuel, 2018) – co édition BNF éditions / Textuel. Sous la direction de Mathias Auclair. 271 pages, 55 € (prix indicatif) – CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2018.

SCEAUX : SCHUBERT par le TRIO ATANASSOV



SCEAUX (92). Sam 13 oct 2018. TRIO ATANASSOV : SCHUBERT. Sceaux inaugure ce 13 octobre, sa nouvelle saison de musique de chambre : la Schubertiade de Sceaux, célébration dans l'esprit de Schubert et de ses amis, d'une fraternité heureuse, artistique, complice... Le cycle inédit ressuscite une tradition musicale bien ancrée dans la ville élégante du 92. On se souvient des fêtes légendaires qu'a donné la Duchesse du Maine, patronne des arts et passionnée par la musique, insomniaque, offrant des concerts et spectacles dans son vaste domaine en son château de Sceaux...

Le premier concert de la (nouvelle) et très légitime **SCHUBERTIADE de SCEAUX** a lieu **ce samedi 13 octobre 2018, à 17h30**, à l'Hôtel de Ville de Sceaux (salle Erwin Guldner). A

l'affiche l'excellent [Trio Atanassov](#) dans un programme qui célèbre un compositeur présent dans chaque session de la saison musicale de la Schubertiade, Franz SCHUBERT. **Lire** notre [présentation complète de la nouvelle saison de musique de chambre à Sceaux, la bien nommée Schubertiade de Sceaux 2018 – 2019](#)



Programme

Concert inaugural de La Schubertiade, présenté par Frédéric

Lodéon.

Entièrement consacré à **Franz Schubert**, l'un des maîtres de la musique de chambre et qui allie intimité, intensité, spontanéité.

Le Trio Atanassov joue

La Sonatensatz, D. 28

œuvre inachevée de jeunesse (Schubert l'a écrit alors qu'il n'a que quinze ans !) : c'est sa première partition pour cordes et piano ;

puis, deux de ses dernières pièces :

Le fameux Trio op. 100 et

Le Notturmo D.897

composés en 1827 à l'aube de sa disparition à trente-et-un ans le 19 novembre 1828. Des œuvres « bouleversantes, nées du sentiment tragique de l'existence qui habite au plus au point le compositeur... expression d'une mélancolie indicible mais aussi voyage intérieur qui est aussi songe et rêve suspendu d'une indicible et très juste sincérité.

Dialogue, complicité, écoute, virtuosité mais intérieure, souffle et respiration filigranée, précision apportée dans le dessin de l'architecture comme dans l'ossature et le relief de chaque nuance... il ne manque rien à l'approche des trois instrumentistes du Trio Atanassov. Un trio intensément sensible qui accorde intensité et grande finesse. Concert incontournable.

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Trio ATANASSOV

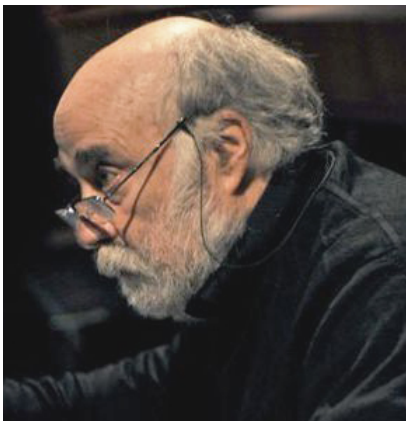
Samedi 13 octobre 2018, 17h30

Hôtel de Ville de Sceaux

<http://www.schubertiadesceaux.fr/la-programmation/edition-2018-2019/>

Plus d'informations sur le Trio Atanassov
: www.trioatanassov.com
<https://www.trioatanassov.com>

MOUVAUX, MARQUETTE 1/LILLE (59), Le violoncelle poilu, 12,15 oct 2018



MOUVAUX, Le violoncelle poilu, 12-15 oct 2018. Jean-Claude Malgoire avant de nous quitter en avril dernier, nous a laissé en héritage un nouveau cycle musical (saison 2018 2019) à méditer. Une nouvelle odyssée diffusant depuis le territoire de TOURCOING, l'idée d'une troupe expérimentale, d'une audace souvent inouïe... Concoctée amoureusement

par le chef explorateur la saison qui nous occupe jusqu'à mai 2019 a souhaité « oser l'émotion » et défendre l'idée ou mieux la passion d'être furieusement « romantique ».

Défricheur depuis 37 ans à la tête de sa compagnie laboratoire, au profil unique en France, **Jean-Claude Malgoire**, artiste aussi exceptionnelle que simple et accessible, fraternel, nous invite ainsi à explorer les états d'âme du « violoncelle poilu » (12-15 octobre / 18,23, 24 nov 2018) ; redécouvrir avant la fin de l'année 2018 : les Stabat Mater de Pergolesi et A. Scarlatti (8 nov 2018, repris les 12 et 14 avril 2019) ; le Voyage d'hiver de Schubert (25 nov 2018),

enfin la puissance d'un amour révolté et libertaire, celui de Fidelio, unique et saisissant opéra de Beethoven (7-9 déc 2018)... Une fin d'année haute en couleurs et en (re)découvertes majeures. Avant de célébrer le génie de Mozart (Messe du couronnement, 11-13 janv 2019 ; puis l'opéra ultime dans le genre seria : la Clémence de Titus, 3-7 février 2019).

Atelier Lyrique de Tourcoing
L'aventure continue...
D'ici la fin de l'année 2018

Le Violoncelle poilu

12 – 15 oct 2018

repris les 18, 23, 24 nov 2019

vendredi 12 octobre 2018, 20h

MOUVAUX (59), L'Etoile

Réservations

www.lettoile.mouvau.fr

<http://www.lettoile.mouvau.fr/levioloncelle-poilu>

lundi 15 octobre 2018, 14h

MARQUETTE LEZ LILLE (59), Studio 4

Réservations

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/le-violoncelle-poilu/>



Spectacle pour toute la famille (dès 8 ans, durée : 50 mn), inspiré de la vie du poilu, **Maurice Maréchal, violoncelliste devenu poilu pendant la Grande Guerre (1914-1918)**. Le chant du violoncelle se fait voix de la connaissance, de la musique de l'humanité comme de la barbarie... « ...Dans le régiment de Maurice, il n'y a que des musiciens mais ceux-ci ne jouent plus... Chaque

jour, les musiciens brancardiers risquent leur vie pour sauver celle des autres, au son des obus qui explosent et des fusils-mitrailleurs qui crépitent. »

Spectacle présenté à l'occasion des commémorations du 11 novembre 1918.

Avec Thomas Landbo, Isabelle Veyrier (violoncelle), Martial Gauthier (violon et voix off). Pascal Antonini, mise en scène.

TOUTES LES INFOS, les modalités de réservations, les infos pratiques

sur **le site de l'Atelier Lyrique de TOURCOING**

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr>



Le Violoncelle poilu

SPECTACLE EN FAMILLE

STABAT MATER

de Pergolesi et Alessandro Scarlatti

8 nov 2018

12, 14 avril 2019

Jeudi 8 novembre 2018, 20h30

MARCQ EN BARŒUL, église du Sacré Coeur

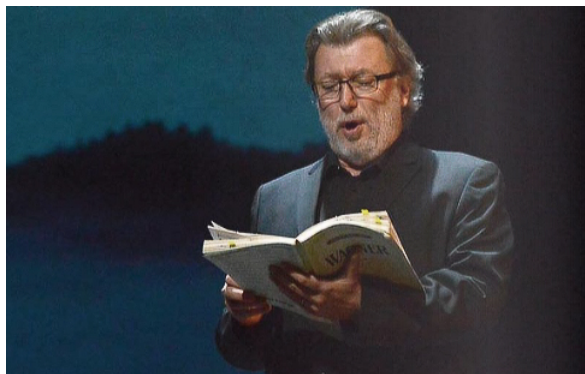
Le Stabat Mater recueille les larmes de Marie au pied de la croix où son Fils a été sacrifié... Debout la mère / Stabat mater... « Debout la mère des douleurs pleurait tout auprès de la croix où son fils agonisait ; et son âme qui gémissait,

pleine de deuil et de tristesse, par le glaive fut percée... »
Plainte dolente et fervente, le texte remonte au XVI^e, ici mis en musique par deux compositeurs baroques napolitains. Alessandro Scarlatti (en 1724, honorant une commande de la confrérie des Chevaliers de la Vierge des douleurs), puis le génial et mort trop tôt, Pergolesi, qui signe ainsi son testament artistique. L'inspiration est hautement spirituelle voire mystique, inspiré par la souffrance d'une mère, recueillant le corps torturé de son fils...

La partition de Scarlatti sera ainsi chanté chaque Vendredi Saint, jusqu'en 1736 à Naples selon le vœu des Chevaliers ; lesquels ensuite, désirant un opus plus moderne, passent commande au cadet de Scarlatti, le jeune et déjà génial Pergolesi qui n'a que 26 ans. Avant de mourir, deux mois après cette commande, à cause de la Tuberculose, le jeune napolitain livre un chef d'oeuvre pour deux voix solistes et continuo. Après avoir composé son Stabat, Pergolesi se retire au couvent des Capucines de Puzzuoli.

A Marc en Barœul, la soprano Maïlys de Villoutreys et le contre-ténor Paul Figuiet incarnent la chair mystique de ce cycle testament, accompagné par les instrumentistes de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, fondé par le regretté Jean-Claude Malgoire.

Programme repris le vendredi 12 avril 2019, 20h (Les Rues des Vignes, Abbaye de Vaucelle ; puis à Paris, TCE, dim 14 avril 2019, 11h).



Le Voyage d'hiver de Schubert

Dim 25 nov 2018, 15h30

TOURCOING, Conservatoire

Alain Buet, baryton

David Violi, piano

Winterreise, 24 lieder pour piano
et voix (1827)

7 – 9 décembre 2018

BEETHOVEN : FIDELIO

**TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond
Devos**

Vend 7 décembre 2018, 20h

Dim 9 décembre 2018, 15h30

Avec Leonore / Fidelio : Véronique Gens

Florestan : David Litaker

Don Pizzaro : Alain Buet



A Séville, Leonore devient Fidelio pour
pénétrer incognito dans la prison où est séquestré et condamné
son époux Florestan, présumé mort... Le jeune femme doit braver
l'empire de la barbarie et de la cruauté incarnée par Pizzaro
le gouverneur de la prison et Rocco, l'infâme geôlier...



TOUTES LES INFOS, les modalités de réservations,
les infos pratiques

sur le site de l'Atelier Lyrique de TOURCOING

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr>

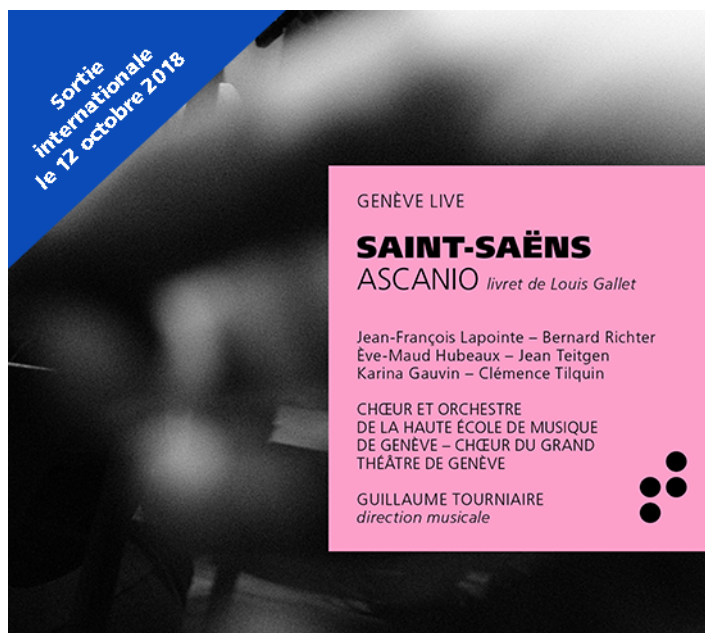
ATELIER 
DE TOURCOING
Lyrrique

saison
1849

CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 3 cd B records, / Genève, 2017)

CD, événement, critique.
SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890
(Tourniaire, 2017, 3 cd B
records). Le label B-records
crée l'événement en octobre
2018 en dédiant une édition
luxueuse à l'opéra oublié de
Saint-Saëns, Ascanio, créé
en mars 1890 à l'Opéra de
Paris. C'est après le grand
opéra romantique fixé par
Meyerbeer au milieu du
siècle, l'offrande de Saint-

Saëns au genre historique, et comme les Huguenots de son
prédécesseur (actuellement à l'affiche de l'Opéra Bastille),
un ouvrage qui s'inscrit à l'époque de la Renaissance
française sous la règne de François Ier, quand le sculpteur et
orfèvre Benvenuto Cellini travaillait pour la Cour de France.
Saint-Saëns sait traiter la fresque lyrique avec un sens
maîtrisé de la couleur et de la mélodie : d'autant que, au
moment où il fait représenter Ascanio, le genre, objet de
critiques de plus en plus sévères, se cherche une nouvelle
forme, capable de présenter une véritable alternative au
wagnérisme ambiant. Après Etienne Marcel (1879), Henri VIII (1883), Ascanio revitalise un sujet français et historique,



tout en prenant référence au Benvenuto Cellini de Berlioz qui a précédé et dont lui aussi, la carrière à l'Opéra sera brève.

Ascanio 1890

L'opéra romantique historique

version Saint-Saëns

Pourtant, la partition recèle une tentative raffinée de cultiver le style français, en particulier dans les divertissements donnés par François Ier à Charles Quint son cousin, pour lesquels citent de réels motifs mélodiques du XVI^e et que Saint-Saëns enrichit selon sa propre sensibilité.



Pour autant, sous le masque et le decorum d'un grand opéra romantique renaissant, Ascanio est surtout un drame amoureux où Saint-Saëns traite toutes les nuances du sentiments amoureux et du désir, jusqu'au sacrifice ultime... grâce en particulier à la diversité des relations amoureuses qui se trament pendant l'action : désir de la duchesse d'Etampes pour le jeune et bel apprenti de Cellini, Ascanio. Amour d'Ascanio pour Colombe d'Estourville. Désir de Cellini pour la même Colombe, alors qu'il est en relation avec sa maîtresse et modèle en titre, la si désirable (et si jalouse) Scozzone...

Jamais Saint-Saëns n'a semblé mieux inspiré par la lyre amoureuse que dans Ascanio. Dont il fait une sorte d'écho aux vertiges érotiques de ... Samson et Dalila. En réponse à tant d'élans amoureux, le stratagème de la Duchesse (maîtresse de François Ier) se révèle aussi barbare qu'abject, suscitant la mort de Scozzone victime sacrificielle à la hauteur d'une Gilda (Rigoletto de Verdi).

chef d'oeuvre intimiste et postwagnérien

Composé à Alger, et créé en 1890 à l'opéra de Paris, Ascanio est le 7ème ouvrage lyrique du compositeur et une nouvelle lecture personnelle de l'histoire de France, une sorte de clin d'oeil aux Huguenots de son prédécesseur Meyerbeer (1836) mais a contrario du torrent de terreur qui marque l'ouvrage de Meyerbeer, Saint-Saëns prend prétexte d'un épisode antérieur, pour aborder en nuances subtiles, toutes les teintes mordorées d'Eros, sous le règne de François Ier soit l'année 1534 quand Meyerbeer et son pessimisme viscéral choisissent l'année du massacre de la saint Barthélemy soit 1572 (avec tableaux collectifs fracassants qui atteignent considérablement l'idylle fragile, tenue née entre le Huguenot Raoul et la catholique Valentine).

Par son sujet et la présence du sculpteur Cellini, Saint-Saëns se réfère aussi directement à l'opéra Benvenuto Cellini de Berlioz premier opéra romantique historique, plus proche d'un théâtre intimiste avec grandes pages purement symphoniques (et dialogues parlés qui ralentissent l'action) que véritable Grand Opéra à la française.

Pour incarner cette poétique amoureuse surtout féminine Saint-Saëns imagine un somptueux trio de chanteuse, chacune étant finement caractérisée déjà sur le plan des timbres et tessitures. Colombe est un soprano léger; Scozzzone, la maîtresse jalouse de Cellini, un ample et charnel contralto, la soeur de Dalila ; quand la figure hautaine et cruelle de la duchesse d'Étampes, est confiée à une mezzo dramatique.

Pilote exemplaire de cette résurrection, Guillaume Tourniaire rétablit cette échelle des tessiture comme il restitue la version originelle de l'opéra tel qu'il a été conçu par Saint-Saëns, c'est à dire en 7 tableaux. L'invention et cette volonté de coller à l'histoire, en respectant le style de la Renaissance se lit clairement à l'acte III où Saint-Saëns prolonge l'entente entre François Ier et l'empereur par un ballet qui cite les airs et rythmes des musiques du XVI^{ème} qu'il a pu compiler et réadapter à partir de ses recherches à la bibliothèque nationale. Le pastiche néo renaissance voisine avec Massenet quand ce dernier parodiait le style Grand Siècle dans l'acte de l'opéra de sa Manon. Saint-Saëns excelle dans ce ballet en une orchestration suave et raffinée qui représente entre autres Apollon Phoebus à la lyre, célébrant la encore le désir et son accomplissement amoureux, aux côtés d'Amour et de Psyché. Saint-Saëns est un contemplatif sensuel et il le montre idéalement dans ce passage hautement caractérisé en 12 épisodes (peut être moins dans les intermèdes extrêmes « entrée » et « apothéose » (final), au style ronflant et plutôt pompier, époque oblige.

Enfin dans le dernier tableau, le compositeur se montre fin dramaturge capable de gérer l'action lyrique en un précipité tragique à l'issue... sanglante et sacrificielle. Dans la châsse relique monumentale ciselée par l'orfèvre Cellini git le corps asphyxié de sa maîtresse trop jalouse mais qui contre le plan de d'Étampes, sauve in extremis la jeune innocente Colombe.

Le frémissement émotionnel est exprimé chacun selon son tempérament par les interprètes: la sincérité de l'amoureuse

Scozzone, étonnante figure et très convaincante car idéalement intelligible aux couleurs fauves (la jeune voix d'Eve-Maud Hubeaux) ; l'orgueil blessé et haineux, d'une Duchesse outragée, maladivement jalouse et vaniteuse (charnelle et sinieuse Karina Gauvin); autour des félines endiablées, radicales, les hommes sont presque trop lisses et fragiles (dans la conception pas dans le chant) mais le caractère qu'insufflent les chanteurs, savent épaissir et approfondir chacun leur personnage d'autant que tous savent articuler un français impeccable qui renforce le relief et l'acuité des situations : Bernard Richter fait un tendre Ascanio sans affectation et Jean François Lapointe rehausse l'humanité du généreux et passionnée Cellini, lion mais surtout cœur compatissant qui doit s'incliner devant l'amour partagé de son aide et principal assistant, Ascanio. Le baryton canadien québécois Jean-François Lapointe, comme sa consœur Gauvin confirme l'excellence et la permanence d'une somptueuse école du chant francophone outre Atlantique.

À Guillaume Tourniaire revient le mérite immense d'avoir réalisé la production de la version originale complète d'un opéra majeur d'un SAINT-SAËNS à la fois sensuel et amoureux dont le génie sait acclimater le wagnérisme de son temps en une langue au verbe intimiste, à la sensualité à peine rentrée, qui rappellent à bien des égards le dramatisme de Massenet. Interprétation impeccable. Révélation majeure. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'Automne 2018.

Redécouverte majeure grâce au disque. Parution annoncée le 12 octobre 2018. Guillaume Tourniaire, direction. Enregistrement réalisé à Genève en nov 2017, restitution du manuscrit original et complet (7 tableaux) de 1888.

Distribution

Jean-François Lapointe – Bernard Richter – Ève-Maud Hubeaux – Jean Teitgen – Karina Gauvin – Clémence Tilquin – Joé Bertili – Mohammed Haidar – Bastien Combre – Maxence Billiemaz – Raphaël Hardmeyer – Olivia Doutney – Choeur de la Haute école – de musique de Genève – Choeur du Grand Théâtre de Genève – Orchestre de la Haute école de musique de Genève

+ d'infos sur [le site du label B records](http://www.b-records.fr)

<http://www.b-records.fr>

CD événement, critique. ZAHIR (1 cd Klarthe records)

CD événement, critique. ZAHIR (1 cd Klarthe records). ZAHIR signifie en arabe, ce qui est « visible », ce qui occupe en permanence la vision et l'esprit... Ce quatuor de saxos (né en 2015) écartent tous ses concurrents par son audace, la

liberté du geste, une virtuosité naturelle et souple, sa ligne artistique, ses lumineux engagements. Velours mordant et caractérisé : le son du **Quatuor ZAHIR** enchante littéralement et berce dans l'excellente transcription du Quatuor de



Borodine (réalisée par le sxo soprano Guillaume Berceau) ; un Borodine revivifié, transcript, sublimé dont le charme d'esprit populaire dès son premier Allegro caressant séduit immédiatement par l'équilibre des quatre instruments (quatuor vocal plutôt que quatuor à cordes : c'est à dire saxophones soprano, alto, ténor, baryton). Le souci de la caractérisation, le sens du dialogue entre les parties, la très fine conception du format sonore, d'une subtilité réjouissante, la fluidité de l'écriture qui fait passer d'un instrument à l'autre, de surcroît dans une prise de son « tournante », ni trop proche ni trop éloignée, mais ronde et presque dansante, souligne l'extrême ductilité lumineuse des Zahir (pulsion dansée, organiquement très soignée du Scherzo). La tendresse simple du Notturmo séduit tout autant, jusqu'au très beau mystère grave du début du Finale avant la séquence plus vive, très animée, idéalement caractérisée elle aussi dans l'enchaînement des séquences successives. Jaillit une expressivité assumée, jamais tendue ni outrée grâce à la recherche constante et exaucée d'un sublime équilibre sonore. L'audace de ce premier cd fait miroir avec une curiosité tout azimut, qui fait de ZAHIR, outre un idéal esthétique, un laboratoire musicale. D'où une implication totale dans la défense des partitions contemporaines.

Sublimes saxos : ZAHIR



Ainsi The dark side de Jean-Denis Michat est très proche du jazz et de l'impro : s'y affirme ce jeu constant d'acuité expressive et de pulsion collective d'où émerge une étonnante sensibilité du collectif là encore à soigner la sonorité d'ensemble – respirations, sons suraigus comme des cris déchirés mais toujours étonnamment couverts,

ronds qui évoquent pour nous le duduk oriental (ligne improvisée du soprano), comme une transe qui explore des limites extrêmes des tessitures tout en accordant régulièrement le groupe, sa puissance, son intensité, sa résonance, ses expirations, son imaginaire, et là encore au service d'une couleur à quatre voix d'une complicité artistique étonnante... C'est peu dire ici que les élèves du compositeur (Michat a enseigné à 3 instrumentistes sur les 4 de Zahir) ont compris ses nuances infimes, ténues ; tout ce qui relève des silences, d'entre les lignes et d'entre les notes, faisant surgir en éclairs oniriques, de superbes vagues allusives, à la fois nostalgiques, caressantes, crépusculaires : divagations d'une liberté totale où l'entente et la connivence de tous permettent le surgissement d'une fulgurance de l'instant qui s'achève dans l'ombre la plus énigmatique. De ce point de vue l'imaginaire des ZAHIR semble infinie. Une verve dévoilée, d'une constante richesse sonore se précise et captive. La séquence est superbe.

Commande des ZAHIR, Voices of Black earth d'Alexandros Markeas se développe plutôt sur des sons ciselés, non classiques, à peine audibles, feutrés, capables de résonances ténues, aux

accents vifs d'une « gutturalité » joyeuse, enivrée. Le chant comme voilé, rauque, des quatre saxos évoquent les spectres joyeux, facétieux, esprits de la nature qui nous entourent et qui inspirent ici Markeas dans une pièce inspirée directement de l'univers poétique d'Archibald Lampman, poète canadien du XIXème et dont le sujet explore la vocalité des instruments; cris, syncopes, frémissements, chuchotements, hululements... inscrivent un climat parfois entêtant, déconcertant (comme des sirènes expirantes...). La prise de son excelle dans cette collection vivifiante de sons incarnés d'une déconcertante émission, jamais prévisible, dont les phénomènes de spatialisation saisissent aussi l'auditeur, créant des vortex, des espaces sonores, à la fois inquiétants et fascinants par leur sincérité expressive.

Plus sourde et sombre, la Rhapsodie du père de Joakim, Alexis Ciesla, berce par sa douceur inquiète : où l'alto de Sandro Compagnon réussit une très belle ligne improvisée, en musicalité et liberté. L'élégance du jeu, et là encore l'opulence feutrée de la couleur collective enchantent par ses nuances contrôlées, et pourtant manifestent aussi une liberté de geste réellement engageante. Au delà des citations et influences klezmer de la culture yiddish, et au-delà de l'énoncé « musique vagabonde », le parcours émotionnel du Quatuor de saxos captive par l'intériorité qu'il fait surgir dans chaque mesure : comme si le chant des instruments découlait d'une expérience et d'une mémoire préservées, à la fois douloureuse mais assumée et apaisée. Une telle maturité, dans la finesse de son articulation, indique un quatuor de très grands musiciens. Leur association n'est pas seulement musicale : elle touche au cœur par leur justesse et leur sincérité. La couleur et la sonorité ronde et envoûtante subjuguent. Superbe complicité sonore du début à la fin. A suivre. Disque élu CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2018.

□QUATUOR DE SAXOPHONES ZAHIR

Guillaume BERCEAU > saxophone soprano

Sandro COMPAGNON > saxophone alto

Florent LOUMAN > saxophone ténor

Joakim CIESLA > saxophone baryton



CD événement, critique. ZAHIR (1 cd Klarthe records). BORODINE (Quatuor à cordes n°2 en ré majeur – Jean-Denis Michat : The Dark side – Alexandros Markeas : Voices of Black Earth – Alexis Ciesla : Rhapsodie. Enregistrement réalisé en nov 2017 (Villefavard). 1 cd Klarthe records K063. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2018.

A LIRE aussi notre [entretien exclusif avec les saxophonistes du QUATUOR ZAHIR](#)



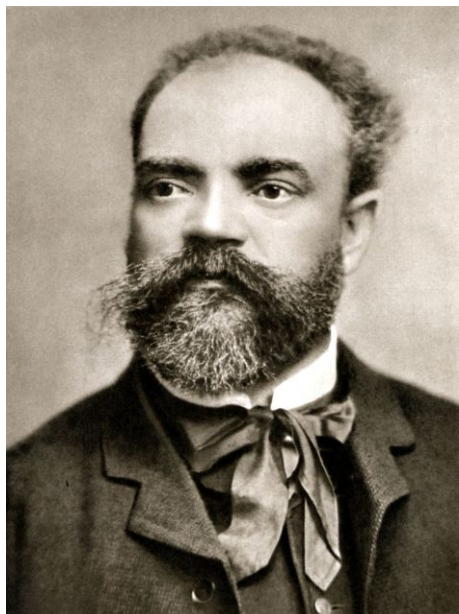
VOIR aussi le [teaser du premier cd du Quatuor ZAHIR](#) / Zahir signifie » ce qui est visible » et occupe toutes vos pensées... extraits musicaux et approche esthétique du Quatuor Zahir... (teaser réalisé par le studio CLASSIQUENEWS.TV / Philippe-Alexandre Pham 2018)

<https://www.youtube.com/watch?v=IhiZ80QNika>

VOIR aussi [le Quatuor ZAHIR interpréter dans son intégralité The Dark side de Jean-Denis Michat](#) : avec le compositeur (impro)

DVORAK : Symphonie n°8 Tchékoslovaque

☐ **FRANCE MUSIQUE. Jeudi 18 octobre 2018, 20h. Direct. DVORAK : Symphonie n°8 « Tcheskoslovaque».** Emmanuel Krivine / ONF. Maison de la Radio, Auditorium / Moussorgski, Rachmaninov, Dvorák / Lugansky, ONF, Krivine – Concert donné en direct de l'Auditorium de la Maison de la Radio à Paris.



8ème Symphonie de DVORAK. La Symphonie n°8 est composée en 1889 en Bohème, pour l'intégration de Dvorak au sein de l'Académie des Arts de Bohème. Elle est dédiée à l'Empereur François Joseph. Le compositeur dirige lui-même la première à Prague le 2 février 1890. Voici l'une des rares symphonies, la plus courte aussi (environ 35 mn) lumineuse et joyeuse qui s'appuie en majorité sur les motifs et thèmes du folklore populaire bohémien que Dvorak

développe sans limite, avec des changements constants de rythmes, ce qui rend la texture et son énoncé, proches d'une improvisation. Enjouée voire enivré, toute la symphonie (sauf la valse parfois mélancolique du 3è mouvement) appelle à la libération de l'énergie et comme le rappelle le chef Kubelik dans une répétition demeurée célèbre, en Bohème, la trompette ne célèbre pas la bataille mais la danse... Parmi les instruments mis en avant, le piccolo et le cor anglais cisèle une orchestration parmi les plus pastorales de Dvorak (le cor anglais réalisant le chant de l'oiseau dans la réexposition du thème dans le premier mouvement).

Les quatre mouvements sont :

I Allegro con brio

II Adagio

III Allegretto grazioso – Molto vivace

IV Allegro ma non troppo

Orchestre National de France / Direction : Emmanuel Krivine

Programme

Modest Petrovitch Moussorgski

La Khovanchtchina, ouverture

Serge Rachmaninov

Concerto pour piano et orchestre n°2 en do mineur op. 18

Moderato

Adagio sostenuto

Allegro scherzando

Nikolai Lugansky, piano

Antonin Dvorak

Symphonie n°8 en sol Majeur op. 88 B.163 « Tchécoslovaque »

Allegro con brio – Un poco meno mosso – Poco meno mosso

Adagio – Poco più animato

Allegretto grazioso – Molto vivace

Finale : Allegro ma non troppo

**Compte-rendu critique, opéra.
Strasbourg. Opéra National du
Rhin, le 28 septembre 2018.
Gioachino Rossini : Il
Barbiere di Siviglia. Gamba /
Rousseau**



Compte-rendu critique, opéra. Strasbourg. Opéra National du Rhin, le 28 septembre 2018. Gioachino Rossini : **Il Barbiere di Siviglia**. Ioan Hotea, Marina Viotti, Leon Kosavic, Carlo Lepore, Leonardo Galeazzi. Michele Gamba, direction musicale. Pierre-Emmanuel Rousseau, mise

en scène. Virevoltant début de saison pour la maison strasbourgeoise avec un Barbier rossinien porté par une énergie débordante. **Chapeau bas à Pierre-Emmanuel Rousseau**, qui réussit comme peu de metteurs en scène avant lui à mettre en lumière la Séville classique qui baigne le livret.

Processions religieuses, Madone baroque typiquement andalouse, azulejos, patio... toute sa scénographie trouve son berceau dans la culture espagnole, un vrai régal pour les yeux. La direction d'acteurs n'est pas en reste, réglée au cordeau, d'une vivacité qui n'est jamais précipitation, franchement drôle sans jamais sombrer dans la vulgarité, un modèle du genre. Seules quelques danses façon disco sur certains mouvements rapides, un peu anachroniques et pas réellement utiles auraient pu à notre sens être évitées, mais elles n'entachent absolument pas l'impression de perfection qui se dégage de cette production. Preuve éclatante qu'une mise en scène d'opéra peut se vouloir classique sans pour autant demeurer figée.

Barbier haut en couleurs

La distribution, plutôt jeune, se révèle au diapason de ce tourbillon. Remplaçant Yijie Shi initialement prévu, **Ioan Hotea** fait valoir son émission haute et sa musicalité, mais se révèle parfois un peu bousculé dans les vocalises, son air final ayant été omis. Le ténor roumain révèle tout son potentiel comique en Don Alonso, croquant un faux musicien désopilant, son sourire niais achevant de faire crouler la salle de rire.

Figaro bondissant, le jeune croate **Leon Kosavic** incarne un barbier mauvais garçon, balafre et tatoué, profondément attachant. Mordant à pleines dents dans le texte et osant de multiples nuances, le chanteur réussit superbement, après avoir interprété à Liège le même rôle chez Mozart, son homonyme rossinien. Seules quelques vocalises savonnées et des aigus habilement escamotés ou non tenus trahissent davantage un instrument de baryton-basse que d'authentique baryton. Mais un artiste à suivre assurément, déjà d'une impressionnante maturité artistique.

Epatante de bout en bout, **Marina Viotti** réussit une Rosine parmi les plus belles qui se puissent imaginer. Véritable mezzo – une denrée devenue rare aujourd'hui –, la suisse ne fait qu'une bouchée de sa partition, graves pleins et sonores et aigus puissants crânement dardés. La vocalisation n'appelle que des éloges, parfaitement précise autant que superbement phrasée, et l'émission vocale éblouit par son naturel absolu, qui lui permet en outre des piani splendides. Lorsqu'on aura écrit que le plumage se rapporte au ramage et que la comédienne se révèle à la hauteur de la chanteuse, époustouflante d'humour et de justesse, on ne pourra que conclure que nous tenons là l'une des grandes artistes des

années à venir.

Vieux roublard, **Carlo Lepore** connaît son Bartolo sur le bout des doigts, et son barbon est de ceux qu'on adore détester, grincheux et attachant. Le chanteur se tire superbement de sa partie, malgré quelques aigus étouffés, et on applaudit des deux mains le diseur extraordinaire qui réussit à sortir vainqueur du tempo effrayant pris par le chef durant son air, parvenant comme par miracle à rendre intelligible chaque de ses syllabes malgré la course effrénée qui se déroule sous sa voix.

Davantage baryton que basse, le Basilio effrayant comme rarement de **Leonardo Galeazzi** rafle la mise grâce à sa voix percutante, plus claire et éclatante que de coutume, et à sa présence scénique ravageuse. Toujours accompagné d'une inquiétante lueur verte et semblant sorti d'un film de Murnau, il chante son air en ré majeur, ainsi qu'on l'entend peu, donnant à la partition une brillance qu'elle n'a pas forcément un ton en-dessous.

Berta hilarante grâce à une coiffure improbable, **Marta Bauzà** réussit une incarnation à la fois drôle et sensible, notamment dans son air, très bien chanté.

Mention spéciale à l'excellent Fiorello d'Igor Mostovoi, qui donne au rôle une importance inhabituelle.

Un grand bravo aux chœurs maison, toujours remarquables, ainsi qu'à **l'Orchestre Symphonique de Mulhouse** qui rutille de tous ses pupitres. A leur tête, le chef italien **Michele Gamba** fait bondir la musique grâce à sa direction souple et aérée, en bon chef d'opéra. Une ouverture de saison haute en couleurs, saluée par un joli succès au rideau final.



Strasbourg. Opéra National du Rhin, 28 septembre 2018.
Gioachino Rossini : Il Barbiere di Siviglia. Livret de Cesare Sterbini. Avec Il Conte d'Almaviva : Ioan Hotea ; Rosina : Marina Viotti ; Figaro : Leon Kosavic ; Bartolo : Carlo Lepore ; Basilio : Leonardo Galeazzi ; Berta : Marta Bauzà ; Fiorello : Igor Mostovoi. Chœurs de l'ONR ; Chef de chœur : Sandrine Abello. Orchestre Symphonique de Mulhouse. Direction musicale : Michele Gamba. Mise en scène, décors, costumes : Pierre-Emmanuel Rousseau ; Lumières : Gilles Gentner / Illustrations © K. Beck / ON Strasbourg 2018

Compte-rendu, concert. Toulouse, Jacobins, le 26 sept 2018. Granados. Mompou... L F Pérez, Piano.

Compte rendu concert. Toulouse.
Cloître des Jacobins, le 26
septembre 2018. Granados.
Mompou. De Falla. Albéniz.
Debussy. Luis Fernando Pérez,
Piano. **Luis Fernando Pérez est
certainement aujourd'hui le
pianiste le plus habile à tisser**



des liens chaleureux entre le piano de France et d'Espagne.
Spécialiste incontestable des maîtres espagnols dont il a la
chaleur dans les veines, son interprétation de Debussy ne
manque pas de séduction. En effet dès les trois Danses

Espagnoles de Granados, l'évidence rythmique, et la foisonnance des couleurs s'imposent pour ne jamais lasser. Puis Mompou est un compositeur plus difficile et pas si évident pour le public. Il est curieux de savoir que ce compositeur travaillait par « dégraissage », de ses compositions premières jusqu'à ne laisser que les notes essentielles. Car sa musique demeure complexe et sonne richement. Même si ses scènes d'enfants ont une prime d'apparente simplicité, ce ne sont pas des pages si évidentes. Pérez en rend une certaine candeur et la précision de ses doigts fait merveille. La suite de l'Amour Sorcier de De Falla est comme une apothéose de couleurs, de rythmes endiablés, de nuances portées jusqu'à l'incandescence. Le piano de Pérez peut être tonitruant et fracassant quand il le faut, mais comme il sait aussi chanter et nuancer vers l'infime, les confidences d'amour. Ce qui aura marqué dans ces trois groupes de pièces de compositeurs ibériques, c'est le sens du rythme incessamment développé et enrichi qui fait toute la beauté de l'interprétation de Pérez. Un sens du rythme aussi parfait, est rare et tout à fait précieux ici.

En deuxième partie de programme l'alternance de pièces de Debussy et d'Albéniz est passionnante. Pérez fait sonner son piano différemment ; une poésie plus subtile se crée. Mais il y a comme une lumière trop forte pour Des pas dans la neige. Pas assez de mystère, trop d'organisation. C'est la contrepartie de cet amour du rythme qu'incarne Pérez. La Cathédrale engloutie est beaucoup plus lumineuse et moins impressionniste que d'habitude. L'harmonie et le rythme structurent une vision plus droite et précise des arches, portiques et vitraux ; l'eau pure ne brouille pas la vision avec des vagues et des ombres de l'onde mouvante.

La soirée dans Grenade est évidemment la pièce de Debussy la plus aboutie, véritable tableau vivant, comme en miroir de l'hommage pour le tombeau de Debussy par Albéniz. Voilà le cœur du récital et là où Luis Fernando Pérez est royal. Quand

au premier cahier d'Iberia toujours d'Albéniz l'interprétation de Pérez est inouïe de vie toujours dansée mais aussi chantée et même pleurée avec un Corpus Christi in Sevilla à faire se lever les foules ...en transe. L'Isle joyeuse est presque bacchanale ici et loin des tableaux de Watteau, mais quelle énergie, quel piano heureux !

En bis le clair de Lune de Debussy a été pure poésie comme il se doit et l'appel aux rêves les plus doux.

Luis Fernando Pérez est un grand musicien qui aborde avec panache, bonheur et précision un pan de répertoire complexe du début du XXème siècle. Un grand artiste osant s'approprier de grands compositeurs avec générosité et originalité. Le public de Piano Jacobin lui a fait fête.

Compte rendu concert. Toulouse. Cloître des Jacobins, le 26 septembre 2018. Enrique Granados (1867-1916) : Trois danses espagnoles ; Federico Mompou (1893-1987) : Scènes d'enfants ; Manuel De Falla (1876-1946) : L'amour sorcier suite ; Isaac Albéniz (1860-1909) : Iberia, premier cahier ; Hommage pour le tombeau de Claude Debussy ; Claude Debussy (1862-1918) : Des pas sur la neige ; La cathédrale engloutie ; La soirée dans Grenade ; L'Isle joyeuse. Luis Fernando Pérez, Piano.